**Les Bouches-du-Rhône**

**Contexte**

Les Bouches-du-Rhône font partie des rares départements français qui connaissent une hausse continue de leur population. En effet, entre 2009 et 2020, le département a vu sa population augmenter de + 4 % passant de 1,9 millions à 2,04 millions d’habitants. Cette dynamique est possiblement due à la position géographique du département avec une façade littorale induisant une attractivité de celui-ci d’un point de vue migratoire : le département constitue un point d'arrivée ou de passage pour les populations en provenance du pourtour méditerranéen et d’Afrique du Nord notamment.

Il semble intéressant, par exemple, de noter que les communes voisines, Aix-en-Provence et Marseille, concentrent à elles-deux près de la moitié de la population du département (49,7 % soit 1 017 443 habitants) ; cette dernière étant classée premier port de croisière de France avec une fréquentation touristique d’environ 5 à 7 millions d’individus en moyenne, et un des principaux ports de marchandises du pays ainsi que de la zone méditerranéenne.

Lorsque l’on s’intéresse à la structure de la population, il peut être constaté d’une surreprésentation des effectifs féminins (53 %). Les 18-25 ans représentent un peu moins de 10 % de l’ensemble de la population du département (9,53 %) ce qui peut être expliqué par la présence du réseau académique Aix-Marseille dans les communes telles que Aix-en-Provence, Marseille, Arles et Avignon et qui est un facteur d’attraction des populations étudiantes. De manière plus générale, la population âgée de moins de 26 ans représente 30 % de l’ensemble des habitants des Bouches-du-Rhône.

* Emploi/chômage , Retraite

A revers de ce constat, il peut être remarqué que la dynamique de la population subit le phénomène du vieillissement démographique. La pyramide des âges (figure 1) rend visible la diminution progressive des naissances, donnant l’effet d’un rétrécissement à la base de cette dernière et d'un agrandissement de la part des effectifs à des âges plus élevés en comparaison de la structure de 2009. La population âgée de 65 ans et plus représente 28 % de la population bucco-rhodanienne, avec un ratio de dépendance de 0,64 signifiant qu’il y’a un peu moins de deux actifs pour un inactif dans la région. De la même manière, il peut être remarqué d’une diminution de la part de la population âgée de 10 à 50 ans

1. La fécondité bucco-rhodanienne

La hausse de la population bucco-rhodanienne peut s’expliquer par un maintien de la fécondité à un niveau supérieur à la moyenne nationale (2,00 contre 1,86 enfants en moyenne par femme en 2019) et se caractérise par des premières naissances en moyenne plus tardives (31 contre 30,7 ans) (**refaire figure avec données de 2019**). La figure 1 permet de constater que le nombre moyen d’enfants par femmes suit une tendance relativement stable entre 1990 et 2020. Cette évolution est ponctuée de périodes de diminution suivies de hausses, passant de 1,73 à 1,95 entre 1990 et 2020, avec un niveau supérieur à 2,00 entre 2009 et 2019 ; le pic étant atteint en 2013 avec une fécondité légèrement supérieure au seuil de renouvellement de la population (2,13).

Le calcul des taux de fécondité par âge avec la méthode du Décompte des Enfants par Foyer rend compte d’un Indice Conjoncturel de Fécondité de 1,69 contre 2,02 en utilisant la méthode classique. La méthode DEF sous-estime de 16 % le calcul de la fécondité dans le département. Une possible explication de cette différence pourrait résider dans le pourcentage élevé d'enfants âgés d’un an vivants en dehors du logement ordinaire où dont on ne peut faire le lien avec la mère. Néanmoins, la part d'enfants vivants en dehors foyer ou non-liés à la mère est négligeable, représentant seulement 1,4% (61 enfants vivant en dehors du logement ordinaire et 57 enfants ne faisant pas partie de la famille). Cette hypothèse n’explique que très peu cette sous-estimation.

Le calcul du lien enfant-mère

Le mode de recensement

* La migration de mères dont l’enfant est né en dehors du département : 823 enfants sur les 8236 nés en 2019 et recensé en 2020 sont nés en dehors du département, ce chiffre représente 10 % des naissances totales et pourrait expliquer une partie de cette sous-estimation.

Lorsque l’on s’intéresse à la fécondité en fonction de la catégorie socio-professionnelle de la mère, il peut être remarqué que les individus sans activités professionnelle, au moment du recensement, présentent un indice conjoncturel plus intense que les autres catégories

Figure : Pyramides des âges de la population des Bouches-du-Rhône en 2009 (noir) et 2020 (bleu) (en %)

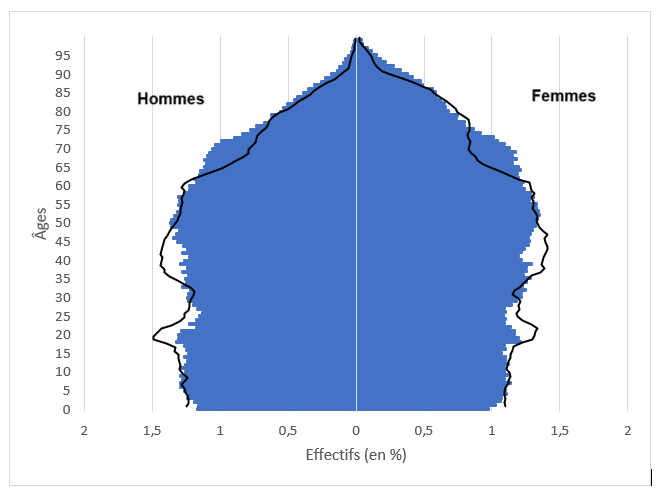
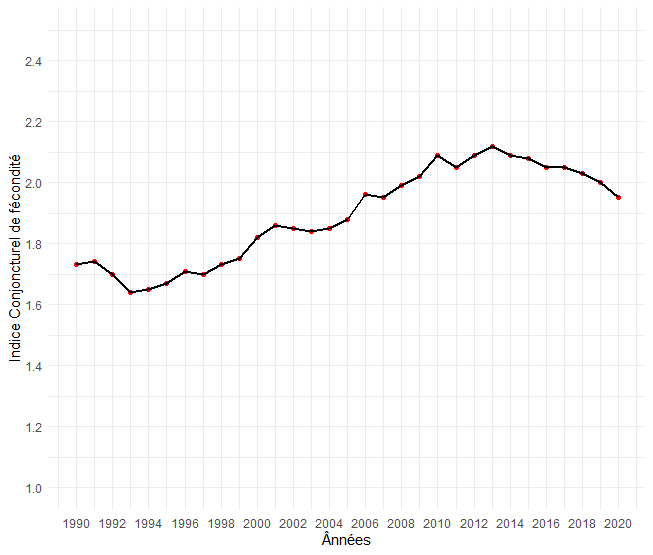


Figure : Évolution de l'Indicateur Conjoncturel de Fécondité entre 1990 et 2020



Une image contenant texte, carte, diagramme

Description générée automatiquement

1. Fécondité

* -16 % de décalage par rapport au taux classique : Pq ?

% enfants 1 enfants dans un ménage Z 🡺 potentielle explication 🡺 pas du tout

* Quand on fait l’algo, quand on merge enfants/potentiel et mères potentielles (on a des enfants qui n’ont pas de liens = 3) des enfants qui vivent dans le ménage et qui ont un LPRF = 1 ; 2 ; 4 etc … LPRF = 3 mais sans mère.

Refaire le graph avec point 18 moyenne mobile en 3

* Rôle de la migration : ceux qui ont eu un enfant l’année d’avant mais n’habitent plus dans le 13.

Rappel des calendrier de fécondité, mettre csp 8 (sans activité). Croiser statut d’activité avec CS (TACT avec CS)

Si on prend diplôme, si on le croise avec une csp 🡺 voir les effets du déclassement

Faire un nuage mettant ICF et AGEMOY avec chômage ou non comme moyen de distinction